FEUILLETON DU 1er JUIN. — N. 87

LES DEUX DIANE

par Alexandre DUMAS

Leur but était certainement d'arriver au pied de la tour. Mais la nuit était noire, la roche était glissante ; leurs ongles s'arrachaient, leurs doigts s'ensanglantaient sur la pierre. Le pied manqua à l'un d'eux, il roula sans pouvoir se retenir et tomba dans la mer.

Heureusement, le dernier des quatorze hommes était encore dans la barque, qu'il cherchait, mais inutilement, à amarrer avant de se confier à l'échelle.

Celui qui était tombé, et qui d'ailleurs en tombant avait eu le courage de ne pas pousser un seul cri, nagea vigoureusement vers la barque. L'autre lui tendit la main et, malgré les impatiences de la barque mouvante sous ses pieds, eut la joie de le recueillir sain et sauf.

— Quoi ! c'est toi, Martin-Guerre ? dit-il, croyant le reconnaître dans l'ombre.

— Moi-même, je l'avoue, monseigneur, répondit l'écuyer.

— Comment as-tu pu te laisser glisser, maladroit ? reprit Gabriel.

— Il vaut encore mieux que cela soit arrivé à moi qu'à un autre, dit Martin.

— Et pourquoi ?

— Un autre eût peut-être crié, dit Martin-Guerre.

— Allons, aide-moi, puisque te voilà, à passer cette corde derrière cette grosse racine. J'ai renvoyé Anselme avec les autres et j'ai eu tort.

— La racine ne tient guère, monseigneur, reprit Martin. Une secousse la brisera, et la barque sera perdue et nous avec.

— Il n'y a pas mieux à faire, répondit le vicomte d'Exmès. Ainsi agissons, ne parlons pas.

Quand ils eurent fixé la barque du mieux qu'ils purent :

— Monte ! dit Gabriel à son écuyer.

— Après vous, monseigneur ; qui vous tiendrait l'échelle ?

— Monte donc, te dis-je, reprit Gabriel en frappant du pied avec impatience.

Le moment n'était pas propice aux discussions et cérémonies. Martin - Guerre grimpa jusqu'à l'excavation, et, arrivé là, maintint d'en haut, de toutes ses forces, le montant de l'échelle, tandis que Gabriel la gravissait à son tour.

Il avait le pied sur le dernier échelon, quand une vague violente secoua la barque, brisa le câble et emporta en pleine mer échelle et chaloupe.

Gabriel était perdu si Martin, au risque de se perdre avec lui, ne se fû tpenché sur l'abîme d'un mouvement plus prompt que la pensée, et n'eût saisi son maître au collet de son pourpoint. Ensuite, avec la vigueur du désespoir, le brave écuyer ramena à lui Gabriel, sans blessure comme lui, sur le rocher.

— Tu m'as sauvé à ton tour, mon vaillant Martin, reprit Gabriel.

— Oui, mais la barque est loin, dit l'écuyer.

— Bah ! comme dit Anselme, elle est payée ! répondit Gabriel avec une insouciance qui voulait cacher son inquiétude.

— C'est égal ! dit le prudent Martin-Guerre en hochant la tête, si votre ami ne se trouve pas en faction là-haut, si l'échelle ne pend pas à la tour ou se rompt sous notre poids, si la plateforme est occupée par des forces supérieures, toute chance de retraite, tout espoir de salut nous est enlevé avec cette maudite barque.

— Eh bien, tant mieux ! dit Gabriel, il nous faut maintenant réussir ou mourir.

— Soit, répondit Martin, avec son indifférente et héroïque naïveté.

— Allons ! reprit Gabriel, les compagnons doivent être arrivés au bas de la tour, puisque je n'entends plus de bruit. Il faut les rejoindre. Fais attention, Martin, à bien te tenir cette fois, et à ne jamais lâcher une main que lorsque l'autre sera fixée solidement.

— Soyez tranquille, je tâcherai, dit Martin.

Ils commencèrent leur périlleuse ascension, et, au bout de dix minutes, après avoir vaincu des difficultés et des dangers innombrables, ils rejoignirent leur douze compagnons qui les attendaient, pleins d'anxiété, groupés sur le roc, au bas du fort de Risbank.

Le troisième quart de quatre heures s'était, et au-delà, écoulé.

Gabriel aperçut, avec une joie inexprimable, l'échelle de cordes qui pendait sur le rocher.

— Vous le voyez, amis, dit-il à voix basse à sa troupe, nous sommes attendus là-haut. Remerciez-en Dieu, car nous ne pouvons plus regarder en arrière : la mer a emporté notre barque. Donc, en avant ! et que Dieu nous sauve !

— Amen ! dit Lactance.

Il fallait que ce fussent véritablement des hommes déterminés ceux qui entouraient Gabriel ! En effet, l'entreprise, qui jusque-là était déjà bien téméraire, devenait presque insensée ; et pourtant, à la terrible nouvelle que toute retraite leur était interdite, pas un ne bougea.

Gabriel, à la lueur noire qui tombe du ciel le plus couvert, regarda attentivement leurs mâles visages et les trouva impassibles.

Ils répétèrent tous après lui :

— En avant !

— Vous vous souvenez de l'ordre convenu ? dit Gabriel. Vous passez le premier, Yvonnet, puis Martin-Guerre, puis chacun à la suite, à son rang désigné, jusqu'à moi, qui veut monter le dernier. La corde et les nœuds de cette échelle sont solides, j'espère !

— La corde est du fer, monseigneur, dit Ambrosio. Nous l'avons essayée : elle en porterait trente aussi bien que quatorze.

— Allons donc, mon brave Yvonnet, reprit le vicomte d'Exmès, tu n'as pas la part la moins dangereuse de l'entreprise. Marche, et du courage !

— Du courage, je n'en manque pas, monseigneur, dit Yvonnet, surtout quand le tambour bat et le canon gronde. Mais je vous avoue que je n'ai pas plus l'habitude des assauts silencieux que de ces cordages flottants. Aussi suis-je bien aise de passer le premier, pour avoir derrière moi les autres.

— Prétexte modeste pour t'assurer le poste d'honneur ! dit Gabriel qui ne voulait pas s'engager dans une discussion dangereuse. Allons ! pas de phrases ! Quoique le vent et la mer couvrent nos paroles, il faut faire et non dire. En avant, Yvonnet ! et souvenez-vous tous qu'au cent cinquantième échelon seulement il est permis de se reposer. Vous êtes prêts ! Le mousquet attaché sur le dos, l'épée aux dents ?... Regardez en haut et non en bas, et pensez à Dieu, et non au danger. En avant !

Yvonnet mit le pied sur le premier échelon.

Quatre heures venaient de sonner ; une deuxième ronde de nuit venait de passer devant la sentinelle de la plateforme.

Alors, lentement et en silence, ces quatorze hommes intrépides sa hasardèrent, l'un derrière l'autre, sur cette frêle échelle balancée au vent.

Ce ne fut rien tant que Gabriel, qui venait le dernier, resta à quelques pas du sol. Mais à mesure qu'ils avançaient, et que leur grappe vivante vacillait davantage, le péril prenait des proportions inouïes.

C'eût été un spectacle superbe et terrible que de voir, dans la nuit et dans la rafale, ces quatorze hommes taciturnes, ces quatorze démons escalader la noire muraille, au haut de laquelle était la mort possible, au bas de laquelle était la mort certaine.

Au cent cinquantième nœud, Yvonnet s'arrêta. Tous en firent autant.

Il était convenu qu'on se reposerait là, le temps de réciter chacun deux « Pater » et deux « Ave ».

Quand Martin-Guerre eut fini ses prières, il vit avec étonnement qu'Yvonnet ne bougeait pas. Il crut s'être trompé et, se reprochant son trouble, recommença consciencieusement un troisième « Pater » et un troisième « Ave ».

Mais Yvonnet restait toujours immobile. Alors, bien qu'on ne fût plus qu'à une centaine de pieds de la plateforme, et qu'il devînt assez dangereux de parler, Martin-Guerre prit le parti de frapper sur les jambes d'Yvonnet et de lui dire :

— Avance donc !

— Non, je ne peux plus, dit Yvonnet d'une voix étranglée.

— Tu ne peux plus, misérable, et pourquoi ? demanda Martin frémissant.

— J'ai le vertige ! dit Yvonnet.

Une sueur froide perla au front de Martin-Guerre.

Il resta une minute sans savoir à quoi se résoudre. Si le vertige prenait Yvonnet et qu'il se précipitât, tous étaient entraînés dans sa chute. Redescendre n'était pas moins chanceux. Martin se sentit incapable d'accepter une responsabilité quelconque dans cette effrayante conjoncture. Il se contenta de se pencher vers Anselme, qui le suivait, et de lui dire :

— Yvonnet a le vertige.

Anselme frémit comme avait frémi Martin, et dit à son tour à Scharfeinstein, son voisin :

— Yvonnet a le vertige.

Et chacun, retirant une minute son poignard d'entre ses dents, dit ainsi à celui qui venait après lui :

— Yvonnet a le vertige, Yvonnet a le vertige.

Jusqu'à ce qu'enfin la fatale nouvelle arrivât à Gabriel, qui pâlit et trembla à son tour en l'entendant.

XIX

Arnauld du Thill, absent, exerce encore sur ce pauvre Martin-Guerre une mortelle influence

Ce fut un moment d'angoisse terrible et de crise suprême.

Gabriel se voyait entre trois dangers. Au-dessous de lui, la mer mugissante semblait appeler sa proie de sa voix formidable. Devant lui, douze hommes effrayés, immobiles, ne pouvant plus reculer ni avancer, lui barraient pourtant, par leur masse, le chemin vers le troisième péril, les piques et les arquebuses anglaises qui les attendaient peut-être là-haut.

A suivre. Alexandre DUMAS.

BAPTÊME DELESPAUL-HAVEZ
Universellement le meilleur
DRAGÉES - CHOCOLATS
LILLE Rue Nationale, 89 LILLE

Aux mines de Lens

FOSSE NUMERO 7. — Prévenu par l'exploitant que l'ouvrier aide-rocheur Bourbotte Gustave, âgé de 45 ans, demeurant à Billy-Berclau, avait été blessé le 24 mai, le délégué mineur Bultez J.-B. se rendit aussitôt sur les lieux de l'accident pour y établir son enquête.

L'ouvrier Moreau Adolphe, camarade de travail du blessé, déclara que, en réparant le retour d'air de la taille numéro 410, de la veine Ste-Madeleine, étage 222, ils étaient en train de poser une bille de soutènement, quand une pierre se détacha, qui vint blesser Bourbotte à l'épaule, mais rien ne pouvait prévoir ce cas.

D'après l'enquête et la déclaration du blessé qui fut la même que celle du témoin, le délégué, ayant constaté que le travail était bien boisé, conclut que l'accident est dû à un cas imprévu.

Aux Mines de l'Escarpelle

FOSSE NUMERO 6. — Le délégué mineur Dhainaut François nous communique le rapport suivant :

Avisé par l'exploitant de l'accident survenu le 25 mai, à midi, à Dhainaut J.-B., âgé de 20 ans et domicilié à Leforest, herscheur dans la 6e voie retournante de la veine numéro 14, à 300 mètres, j'ai aussitôt fait mon enquête.

Il résulte des déclarations du blessé et du témoin, Dubois Hector, âgé de 20 ans et domicilié à Ostricourt, que Dhainaut J.-B. arrivait en face de la taille Démarque Emile, avec une berline vide, qu'il culbutait dans le rechangage existant à cet endroit. Aussitôt la berline culbutée, Dubois Hector, qui était au-delà de la taille avec une berline de charbon venant des fronts, la poussa avec le dos appuyé dessus, et Dhainaut la tirait en avant, cela parce qu'elle frottait aux bois de fond et que Dubois ne pouvait la faire avancer seul. Ils la firent ainsi avancer environ quatre mètres au-delà du rechangage et là Dhainaut J.-B. eut son bras gauche pris entre un bois de voie et la berline.

Sur les lieux de l'accident, j'ai constaté que les berlines frottaient aux trois premiers bois de fond au-delà du rechangage en allant vers le plan, que le bois de voie où Dhainaut J.-B. eut son bras gauche pris, était un bois posé très près des rails et les berlines y frottaient aussi ; ce bois était déjà le deuxième mis en avant de celui qui avait été posé avec la bille qui est brisée.

Je considère donc que cet accident est complètement imputable à la Compagnie, car les bois posés de cette façon ne peuvent être que très dangereux. Ensuite, si ces trois bois de fond n'avaient pas estriqué, ainsi que le bois de voie, cause principale de l'accident, Dhainaut n'aurait pas été obligé de tirer en avant de la berline et ne serait pas blessé.

Et pour l'avenir, j'engage fortement l'exploitant à ne plus faire de boisage de ce genre, c'est-à-dire que les bois doivent être à peu de choses près alignés et non dépassés l'un l'autre de 30 et même 50 centimètres, comme cela existe. Ce serait une faute lourde de la part de la Compagnie, si elle ne condamnait pas ce système de boisage.

Le certificat médical porte : entorse antérieure du poignet gauche et hydarthrose, incapacité temporaire de travail de trois semaines.

HERNIES Guérison sans douleurs sans bandage en 10 jours, par le Docteur BASTIN, de Fontaine-l'Evêque (Belgique).

A ce jour, 9300 guérisons bien authentiques, sur ce nombre, 8972 personnes ont, par humanité, consenti à donner leur nom comme référence. Liste complète sur demande. Ces 8972 personnes se mettent bien volontiers, pour renseignements, à la disposition de tous ceux que leur guérison radicale pourrait intéresser. Les autres personnes ont demandé le *secret absolu*. Nombreux candidats admis au chemin de fer de l'Etat et de l'armée après avoir été guéris de la Hernie ou du Varicocèle ou de l'Hydrocèle qui les avait fait écarter momentanément.

Selon les cas le prix est de 75 à 250 fr., payables après entière guérison, sur quittance et certificat de *garantie pour la vie*. Brochure explicative envoyée gratis. Le Docteur BASTIN fait la spécialité « *Hernies* » depuis 1890 ; il est, en date, le premier spécialiste herniaire, et il ne s'occupe que de cette seule spécialité.

Le Docteur Bastin ne s'occupe que des *Hernies Hydrocèles* et *Varicocèles*, et reçoit les *lundi, mercredi* et *vendredi*, de 10 heures à 2 heures.

Le SUNLIGHT SAVON
met du linge propre
sur votre corps.
et de l'argent dans votre poche

POURQUOI ?

Parce qu'il fait son travail
avec la moitié de fatigue,
à moitié prix et en moitié
moins de temps.

SAVONNERIES LEVER FRÈRES
LILLE

Théâtres, Fêtes et Concerts

Omnia - Cinématographe Pathé

(Rue Esquermoise, Lille)

Ce soir, à 8 heures 3/4 : Les nouveaux exploits de l'aviateur Wilbur Wright. — Le « Fils du garde-chasse », très jolie spectacle romanesque de M. Georges Le Faure, joué par MM. Chelles, Monteaux, Mmes Suzanne Avril et Luce Colas (de l'Odéon). — Les « Fiancés de Miss Maggy », comédie cinématographique, jouée par Mme Yvonne de Broy. — Nombreuses scènes comiques.

Cet excellent programme avait attiré beaucoup de monde hier et avant-hier dans la salle de l'Omnia, dont chacun appréciait l'agréable fraîcheur.

LILLE-CINEMA

11-13, Parvis Saint-Maurice

A deux pas de la Gare ; à proximité de la tête de ligne de tous les tramways. Foyer et Salon de lecture ouvert au public. Tous les soirs, à 8 h. 1/2, spectacle de gala.

Matinées : les dimanches, à 2 h. 1/2, et à 4 h. 1/2 ; les lundis, mercredis et jeudis, à 4 heures.

BRASSERIE UNIVERSELLE (Casino des Familles). — M. Ch. Boucher, directeur-propriétaire, place du Théâtre, Lille. — Tous les jours. Matinée de 4 à 7 h ; soirée à 8 h. 1/2 ; Spectacle-Concert. — Programme : Gibert M., excentrique ténor bouffe ; Les Romanetty's, gymnastes ; Mme Marcelle Diémer, diseuse à voix ; Darlis, chanteur comique ; Madge Dollard, danseuse américaine ; Little Darly, gommeuse ; Mlle Fossette, chanteuse de genre.

A chaque représentation, deux séances de cinématographe : *L'Universel Cinéma*.

Entrée libre en semaine. — Dimanches et fêtes, entrée : 0 fr. 50.

Restaurant de 1er ordre. — Cuisine soignée. — Plat du jour : 0 fr. 75 ; plat du soir : 1 franc.

T. l. j. : Cinématogr. gratis aux Galeries Lilloises

Tourments de jeune Femm

SIMPLE HISTOIRE

Elle était parfaitement heureuse et puis la *maladie vint et gâta cette félicité*. Laissons d'ailleurs la parole à cette jeune femme :

« J'ai fait une maladie grave, écrit Mme Archimbaud, 5, rue Marie-Muller, à Montpellier (Hérault), et elle m'a laissée dans un état d'anémie si profond qu'il m'était impossible de me livrer même aux plus petits travaux du ménage. Quand venait le soir, j'étais lassée et toute courbaturée. Il me semblait que les os me faisaient mal ; la poitrine, le dos étaient douloureux, la colonne vertébrale aussi, si bien que je redoutais de m'appuyer au dossier d'une chaise. J'étais devenue pâle, j'avais mauvaise mine et avais perdu complètement l'appétit. J'avais essayé plusieurs remèdes, mais mon état était resté tout aussi mauvais. J'avais entendu parler des Pilules Pink par des personnes qui en faisaient grand éloge, et j'ai pensé qu'elles pourraient me faire du bien. J'en ai fait venir quelques boîtes et j'ai commencé le traitement qui a été excessivement favorable à ma santé. J'ai été complètement rétablie et sauvée, je puis dire, par ces bonnes Pilules et je souhaite que toutes les femmes anémiques en fassent usage. »

Tout ce qui est écrit, imprimé, au sujet des Pilules Pink, ne peut vous donner qu'une faible idée du bien-être qu'elles procurent. Il faut, pour en juger, faire un essai de cet excellent régénérateur du sang, tonique des nerfs. Essayez donc les Pilules Pink aujourd'hui. Si vous prenez les Pilules Pink aujourd'hui, votre guérison commencera aujourd'hui. Suivez le traitement pendant huit jours et, après ces huit jours, vous voudrez la continuer. Rappelez-vous que les Pilules Pink sont la prescription des plus grands médecins du monde, contre l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale, la neurasthénie, les maux d'estomac, faiblesse nerveuse, irrégularités des femmes. En vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Gablin, 23, rue Ballu, Paris.

Trois francs cinquante la boîte ; dix-sept francs cinquante les six boîtes, franco.

Chronique des Sports

CYCLISME

WALTHOUR VAINQUEUR A BUFFALO

Walthour a réussi à battre avant-hier, au vélodrome *Buffalo*, Parent et Darragon, dans une course de l'heure. Il couvrit les 40 kil. en 32 m. 51 s. ; les 50 kil. en 40 m.58 s. ; les 60 kil. en 49 m. 28 s. ; enfin, dans l'heure, 72 kil. 450. Parent finit à 300 mètres et Darragon prit la troisième place à onze tours.

Résultats des autres épreuves. — Prix de la Pentecôte, vitesse, 1.000 mètres. — Demi-finales : 1re, 1. Dupré ; 2. Thuau ; 3. Danjin ; 2e, 1. de Mara ; 2. Rettich ; 3e, 1. Poulain ; 2. Martin ; finale, 1. Dupré ; 2. Poulain ; 3. de Mara.

Course de primes, finale : 1. Beyl ; 2. Charron ; 3. Quessard.

LE TOUR DE BELGIQUE

Le Tour de Belgique organisé par notre confrère bruxellois la *Dernière Heure* a pris fin dimanche.

La dernière étape Verviers-Bruxelles a été gagnée par Alavoine en 8 heures ; 2. Duboc, à une longueur ; 3. Kranskens, à 10 mètres ; 4. Spriessens, à quatre longueurs ; 5. Dupont ; 6. Cornet ; 7. Vanhouwaert ; 8. Devroye.

A la suite de cette étape le classement général s'établit comme suit : 1. Duboc, 12 points ; 2. Jean Alavoine, 13 points ; 3. Vanhouwaert, 23 points ; 4. Spiessens, 40 points, etc.

LE TOUR D'ITALIE

En même temps que le « Tour de Belgique » a pris fin, avant-hier, le « Tour d'Italie », organisé par la *Gazetta della Sport*, de Milan.

La dernière étape comprenait le parcours Turin-Milan. Elle a été gagnée par Beni (en 6 h. 24 m. 35 s.) ; 2. Galetti, à une roue ; 3. Ganna, à deux longueurs ; 4. Oriani, etc.

Après cette étape le classement général s'établit comme suit : 1. Ganna, 25 points ; 2. Galetti, 27 points ; 3. Rossignoli, 39 points ; 4. Criani, 75 points ; 5. Beni, 91 points.

PARIS-BRUXELLES (Amateurs)

La première étape de Paris-Bruxelles a été courue avant-hier, sur le parcours Maisons-Laffite-Saint-Quentin (156 kil.).

En voici les résultats :

1. Engel (C. C. A.) ; 2. Behaege (Belge) ; 3. Verstraeten (Belge) ; 4. Baumier (C. C. A.) ; 5. Wirty (Abbeville) ; 6. Montcorgé ; 7. Dubout ; 8. Jolly ; 9. Simon ; 10. Milleroux, etc.

La meilleure réparation de Pneumatiques se fait chez J. VITTU, 15, rue du Ballon, St-Maurice, Lille

Courses à pied

LE RECORD DE L'HEURE FRANÇAIS BATTU

Le record de l'heure français détenu par Ragueneau depuis le 3 décembre 1905 : 18 kil. 067 m. a été battu dimanche au Stade de Colombes par le Marseillais Jean Bouin qui a couvert la distance de 18 kil. 267 m. 70 pendant les soixante minutes.

C'est là une magnifique performance qui classe le jeune Bouin au premier rang des amateurs français.

Fotball-Association

VICTOIRE DE L'OLYMPIQUE LILLOIS EN LUXEMBOURG

L'Olympique Lillois a battu dimanche le R. C. Luxembourgeois par 1 but à 0 en Luxembourg. Un très nombreux public assistait au match qui fut très intéressant.

Jeu de balle

A ANICHE

A l'occasion de l'inauguration de la place Berriaux un grand concours de jeu de balle aura lieu le dimanche 27 juin prochain.

De nombreux concurrents se sont déjà fait inscrire.

Pour tous renseignements, s'adresser au camarade André Benoit, verrier, rue Thiers, ou au camarade Natiez Jean-Baptiste, mineur, rue Delhaie.

SI VOUS VOULEZ
Manger avec appétit.
Réconforter votre sang
Combattre l'Anémie avec succès.
Boire une Consommation agréable.

prenez avant chaque repas, un verre de l'excellent VIN de

BANYULS-TRILLES

quinquina spécialement recommandé par MM. les Docteurs aux hommes, dames et enfants.

Dans tous les Cafés, les bons Estaminets, et chez les dépositaires

Exigez plus que jamais l'étiquette sur la bouteille à cause des nombreuses contrefaçons.

CAFETIERS, CABARETIERS
qui voulez un
PIANO AUTOMATIQUE
adressez-vous directement à la
FABRIQUE FRANÇAISE
Rue des Fabricants, 46, ROUBAIX
qui fait le plus beau et le meilleur marché

Pour être renseigué rapidement et d'une façon précise sur toutes les valeurs de Bourse et notamment sur les Charbonnages, s'adresser au Journal

LE RENSEIGNEMENT GÉNÉRAL

publié à Lille, 5, Grand' Place.

On y trouve toutes les informations financières intéressantes et une Revue des Marchés de Lille. Paris et Bruxelles.

FÉDÉRATION DU LIVRE Lille-13e Section

Le Gérant : Emile GOST.

Lille. 44, rue de Béthune

BOURSES

Paris, Bruxelles, Lille

du 29 Mai 1909

BOURSE DE PARIS

Fonds d'Etat

	Ouvert.	Clôture
3 0/0	97 77	97 77
3 0/0 amortissable	.. ..	.. ..
Italiens	... ..	105 ..
Russe consolidé 4 0/0	.. ..	.. ..
Russe 3 0/0	.. ..	75 15
Argentin 1896	.. ..	73 10
Argentin 1900	.. ..	.. ..
Serbe 0/0 nouveau	.. ..	.. ..
Serbie 4 0/0	84 50	84 40
Brésil 5 0/0	.. ..	.. ..
Brésil 4 0/0	.. ..	86 25
Ext. Espagne 4 0/0	98 85	98 75
Portugais 3 0/0	63 90	64 05
Turc unifié	93 10	93 05

Etablissements de Crédit

Banque de France	... ..	... ..
Banq. Paris et Pays-Bas	1650 ..	1650 ..
Compt. nat. d'Escompte	... ..	... ..
Crédit Foncier	... ..	... ..
Crédit Lyonnais	1235 ..	1236 ..
Société Générale	... ..	... ..
Banq. fr. Comm. et Ind.	... ..	... ..
Société franç. Mines d'Or	... ..	... ..
Robinson Banck	... ..	... ..
Banque Ottomane	728 ..	727 ..
Banque Imp. d'Autriche	... ..	... ..

Chemins de fer. - Transports Actions

Est	... ..	... ..
P.-L.-M.	... ..	... ..
Midi	... ..	... ..
Nord	... ..	1315 ..
Orléans	... ..	... ..
Ouest	... ..	... ..
Métropolitain	515 ..	515 ..
Omnibus	1380 ..	1380 ..
Wagons-Lits	... ..	... ..
Traction	... ..	... ..
Thomson-Houston	705 ..	705 ..
Est-Parisien	.. ..	.. ..
Industrie-Electrique	.. ..	.. ..
Lombards	.. ..	.. ..
Méridionaux Italiens	... ..	... ..
Nord-Espagne	343 ..	343 ..
Saragosse	416 ..	415 ..
Andalous	208 ..	208 ..

Valeurs Industrielles

Suez	... ..	4750 ..
Dynamite Centrale	... ..	... ..
Gaz Parisien	... ..	... ..
Métaux	... ..	... ..
Sels gemmes	... ..	340 ..
Sosnowice	1564 ..	1570 ..
Tabacs Ottomans	375 ..	374 ..
Kertin	... ..	... ..
Briansk	... ..	273 ..
Malfidano	... ..	... ..
Tharsis	160 ..	155 50
Rio-Tinto	1995 ..	1984 ..
Laurium-Gréco	.. ..	53 75

Valeurs Sud-Africaines

	Ouvert.	Clôture
Chartered	.. ..	35 75
Cap Cooper	197 ..	197 50
Goldfiels	160 ..	159 50
De Beers	373 ..	370 ..
East Rand	142 ..	143 ..
Ferreira	... ..	564 ..
Geldenhuis Estate	... ..	33 ..
Goerg	.. ..	.. ..
Hanchaca	86 ..	85 50
Mozambique	.. ..	.. ..
Rand Mines	255 ..	259 50
Randfontei	.. ..	71 50
Robinson Gold	... ..	289 50

Emprunts des Villes et Obligations

	Précéd. Clôture	Cours du jour
Ville de Paris 1865 4 0/0	546 25	549 75
— 1869 3 0/0	... ..	... ..
— 1871 3 0/0	407 50	408 75
— 1875 4 0/0	549 ..	547 25
— 1892 2 1/2	367 ..	369 50
— 1898 2 0/0	423 ..	423 ..
— 1899 2 0/0	408 ..	403 ..
— Métro 1904 2 1/2	444 25	444 25
Marseille	412 ..	... ..
Amiens	117 25	... ..
Bordeaux	... ..	... ..
Lyon	110 50	111 ..
Lille 3 0/0	.. ..	.. ..
Crédit Fonc., bons 1887	70 25	70 25
— — 1888	70 ..	70 ..
Communales 1879	486 ..	486 ..
— 1880	503 50	505 50
— 1891	400 ..	399 ..
— 1892	458 ..	459 ..
— 1899	481 ..	... ..
Foncières 1879	503 ..	503 ..
— 1883	437 ..	436 25
— 1885	464 50	463 50
— 1895	475 50	479 25
Bône-Guelma	436 ..	434 ..
Département 3 0/0 1888	... ..	427 ..
Economiques 3 0/0	422 50	422 50
Est Algérien 3 0/0	432 50	432 ..
Ouest Algérien 3 0/0	430 ..	430 ..
Est 3 0/0 ancien	446 ..	447 ..
- 3 0/0 nouveau	435 50	439 ..
- 2 1/2 —	299 25	397 75
P.-L.-M. 3 0/0 ancien	439 ..	439 ..
— 3 0/0 nouveau	436 50	437 ..
— 2 1/2 —	394 50	394 75
Ch. de fer Nord 3 0/0 an.	445 ..	446 50
— 3 0/0 no.	440 75	441 ..
— 2 1/2	403 50	404 50
Orléans 3 0/0 ancien	442 ..	442 ..
— 3 0/0 nouveau	435 50	430 50
— 2 1/2 —	395 ..	393 75
Ouest 3 0/0 ancien	439 ..	439 ..
— 3 0/0 nouveau	436 50	435 ..
— 2 1/2 —	392 ..	390 ..
Sud France 3 0/0	427 ..	426 50
Andalous 3 0/0 1re série	336 ..	336 ..
— 3 0/0 2e série	... ..	333 ..
Nord Esp. 3 0/0 1re hyp.	394 ..	393 ..
— 3 0/0 2e —	... ..	384 ..
— 3 0/0 3e —	383 ..	389 50
Saragosse 3 0/0 1re hyp.	399 ..	393 50
— 3 0/0 2e —	392 50	391 25
Pampelune 3 0/0	375 ..	376 75
Autriche anc. 1re hyp.	431 25	433 ..
— nouv. 2e —	423 ..	424 50
Lombards	295 ..	294 50
Wagons-Lits	505 50	505 50
Suez 5 0/0	610 50	... ..
Suez 3 0/0	434 ..	434 50
Panama obl. et b. à lots	119 50	119 50
— 3 0/0	.. ..	.. ..
— 4 0/0	.. ..	.. ..
Panama 1e série	.. ..	.. ..
— 2e —	.. ..	.. ..
— 3e — r. à 1000	... ..	110 75

BOURSE DE BRUXELLES
Fonds d'Etat et Valeurs

	Précéd. Clôture	Cours du jour
Rente Belge 3 0/0	95 60	95 50
Ville d'Anvers 1887	100 12	100 ..
Anvers 1902	97 ..	98 ..
Bruxelles 1902	106 ..	107 ..
Bruxelles 1905	95 ..	95 ..
Ville de Gand 1896	89 ..	89 ..
Lots Congo	88 ..	88 ..
Banque Nationale	4610 ..	4687 ..
Fond. Chemins Congo	4597 ..	4149 ..
Div. Tr. Bruxellois	932 ..	937 ..
Angleur	202 ..	203 ..
Cockerill	1845 ..	1835 ..
Ougrée	1260 ..	1270 ..
Sarrebrück	8850 ..	... ..
Anderlues	856 ..	869 ..
Bernissart	725 ..	730 ..
Bois-d'Avroy	915 ..	920 ..
Borinage Central	637 ..	... ..
Charbonnages Belges	409 50	423 ..
Chevalières à Dour	1750	1750 ..
Espér. et Bonne-Fortune	900 ..	892 ..
Fontaine-Lévêque	2300 ..	2295 ..
Gouffre	2225 ..	2225 ..
Grand-Buisson	... ..	... ..
Grande-Machine	3760 ..	3750 ..
Horloz	2427 ..	2430 ..
Houillères-Unies	305 ..	308 ..
Mariemont	2637 ..	2680 ..
Noel Sart Culpart	3170 ..	3175 ..
Nord de Charleroi	... ..	3200 ..
Patience Beaujonc	885 ..	883 ..
Produits au Flénu	... ..	... ..
Réunis de Charleroi	2325 ..	2307 ..
Sacré-Madame	... ..	4322 ..
Trieu-Kaisin	1210 ..	1227 ..
Asturienne	5950 ..	... ..
Nébida	291 ..	298 ..
Vieille-Montagne	826 ..	830 ..
Djebels-Masser	.. ..	.. ..
Katanga	1142 ..	1159 ..
Silésie	1477 ..	1489 ..
Métropolitain	515 ..	515 ..
Briansk	... ..	... ..
Dnieprovienne	1219 ..	1222 ..
Métallurgie Russo-Belge	1070 ..	1070 ..
Matériel Franco-Belge	968 ..	971 ..
Kaping	53 ..	53 ..

BOURSE DE LILLE

Albi	... ..	... ..
Aniche	... ..	... ..
Anzin	7495 ..	7495 ..
Bully-Grenay (entier)	4880 ..	4900 ..
— (50e)	98 75	99 ..
Bruay	990 ..	990 ..
Carvin	2725 ..	2750 ..
Carvin 1/5	546 ..	549 ..
Clarence	347 ..	347 ..
Courrières	2825 ..	2830 ..
Crespin	88 ..	90 ..
Douchy	104 ..	1059 ..
Dourges	325 50	325 ..
Drocourt	... ..	... ..
Escarpelle	988 ..	990 ..
Ferfay	370 ..	372 ..
Ferques	.. ..	.. ..
Flines	.. ..	69 ..
Lens (100e)	878 ..	880 ..
— (1000e)	87 ..	87 ..
Liévin	4215 ..	4220 ..
— (50e)	141 50	141 75
Ligny	667 ..	670 ..
Marles 30 0/0	2395 ..	2395 ..
Marles (20e)	155 ..	155 ..
Meurchin	... ..	... ..
Meurchin (5e)	2749 ..	2749 ..
Ostricourt	... ..	2375 ..
Thivencelles	1050 ..	... ..
Vicoigne (20e)	1519 ..	1520 ..
Vicoigne (10e)	153 ..	153 ..
Denain-Anzin	... ..	2100 ..

Transmis par MM. SCHNERB, FAVIER et Cie, Gde-Place, Lille

FEUILLETON DU 1er JUIN. — N° 48

Le Spécial de Minuit

par Burford Delannoy

Adaptation de Pierre Luguet

Puis, se tournant vers Mme Mainwarring :

— eVnez demain avec un titre établis-

— Mais comment êtes-vous en possession ?... commençait-elle...

Mais la façon dont Carterbilt lui répondit la réduisit instantanément au silence :

— Vous n'avez pas à vous en préoccuper (le millionnaire parlait maintenant de sa voix incisive et glaciale). La seule chose sant vos droits, et je vous les remettrai. que vous ayez à faire est de prouver votre droit. Demain, à midi, je vous attendrai à Carlton-Hall. Venez vous-même ou envoyez quelqu'un, comme il vous plaira. Les bijoux vous seront rendus. Et maintenant, nous sommes ici chez Mlle Mainwarring ; vous m'obligerez en vous retirant.

— Je ne me retirerai pas, protestait-elle.

Mais le regard de Carterbilt l'interrompit.

— Ne m'obligez pas, madame, à faire ce que je n'ai jamais fait encore : à porter la main sur une femme.

Mme Mainwarring hésitait encore. Les policiers la regardaient comme s'ils eussent désiré épargner à Carterbilt la peine de faire ce qu'il n'avait pas encore fait.

Elle jeta sur tous ces hommes un véritable regard de bête fauve, puis elle s'en fut, grommelant, vers la porte.

— Demain, dit-elle, à midi, je serai à Carlton-Hall, et ajouta-t-elle en menaçant, il y aura des policemen avec moi.

— Soit ! répondit Carterbilt sans se départir de son grand calme. J'aurai un détective, moi.

Il voulait dire que Shore, déjà mêlé à cette affaire, et qui en avait si adroitement aboli les difficultés, assisterait à l'entrevue.

— Monsieur, dit encore Carterbilt, est détective et sera là.

— Je le connais, s'écria la veuve, et je ne l'oublierai pas de longtemps.

— C'est vrai, dit plaisamment Shore, qui au fond se sentait dans une situation délicate. J'ai un jour été chargé d'une mission par madame. Et j'irai demain à Carlton-Hall, pour m'assurer que tout se passe régulièrement.

— Vous !

Il y avait tout un monde de dédain dans ce mot. Mais la veuve ne dit pas autre chose. Elle continua son chemin vers la porte. La voix du millionnaire l'y arrêta.

— N'oubliez pas, disait-il, que je ne vous rendrai les bijoux que si vous établissez indiscutablement votre droit.

— C'est la loi elle-même que je vous apporterai. Mon mari n'a pas fait de testament et je me suis fait envoyer en possession légale. J'estime que ce sera suffisant pour vous ?

— Je le pense... disait Carterbilt.

Mais il fut interrompu par Shore qui, la main levée, s'écriait :

— Attendez, monsieur Carterbilt. Laissez cette femme parler tant que vous la supporterez ici, mais ne parlez pas vous-même, s'il vous plaît.

— Vous avez raison, répondit le millionnaire tranquillement. Vous avez raison, Shore. Et, pour la seconde fois, madame, voulez-vous vous retirer ?

Mme Mainwarring eut encore un éclair de haine dans les yeux. Mais elle se sentit absolument impuissante et désarmée. Elle sortit, suivie des deux policemen. Shore qui ne jugeait plus sa présence utile, la suivit bientôt. Carterbilt demeura seul avec Muriel.

Elle tenta de se dégager de la place où, dans sa frayeur, elle avait été heureuse de se réfugier, mais il la retint doucement.

— Muriel, dit-il avec tendresse, ne cherchez pas à vous éloigner de moi ; nous avons été séparés assez longtemps. Et je suis bien heureuse de vous tenir dans mes bras. J'ai su depuis votre départ le sacrifice que vous avez fait un jour pour moi. Je sais que vous êtes partie pour me sauver, alors que vous me croyiez coupable.

— Ce n'était pas un sacrifice, murmura Muriel, la tête cachée sur son épaule.

— Oh ! si, c'en était un ! Nous n'avons pas aujourd'hui à considérer le résultat mais l'intention. Vous me croyiez criminel ; j'aurais dû vous faire horreur, et vous n'avez pas hésité à vous compromettre pour moi.

A présent, vous savez que je suis aussi innocent que vous-même. Mais vous ne savez pas encore quelle a été la cause de notre malentendu.

Je vous dirai tout, car rien d'obscur ne doit subsister entre nous. Pour le présent, ayez foi en moi. Vous ne serez pas plus cruelle pour moi, Muriel, maintenant que vous me savez honnête homme, qu'au moment où vous me preniez pour le meurtrier de votre père.

Elle ne répondit pas ; il la tenait toujours contre lui, et elle ne cherchait plus à s'échapper de son étreinte.

— Allons, poursuivit-il. Est-ce que vous ne pensez pas que nous ayons acquis le droit d'être heureux... ensemble ? Répondez-moi, Muriel. Votre silence me rend malheureux.

Il mentait. Le silence de la jeune fille était significatif. Carterbilt sentait son cœur battre contre le sien ; il devinait à ce contact que la partie était gagnée. Et cependant il aurait voulu que la jeune fille lui parlât.

— Pendant le peu de temps que vous avez passé au Hall, dit-il, j'ai deviné que vous étiez celle que mon cœur attendait. Jamais une autre femme avant vous ne m'avait donné cette impression. Vous êtes restée auprès de moi quelques journées, Muriel, je vous demande d'y demeurer toujours. Je désire que nous ne nous quittions plus jamais ; je voudrais que vous consentiez à devenir ma femme.

Il attendait qu'elle répondît ; elle ne disait rien, mais restait appuyée contre la poitrine.

— Ma chérie, lui dit-il à l'oreille ; je vous en supplie, répondez-moi.

Muriel ne dit rien, mais elle répondit toujours, et d'une façon qui le rendit cent fois plus heureux que des paroles.

Elle leva la tête et ferma les yeux.

Leurs lèvres se joignirent.

Ils prirent le dernier train pour rentrer à Perdon, et Muriel loua une chambre meublée au village, pour l'occuper jusqu'au jour de son mariage avec Carterbilt.

Ce délai ne devait pas être long ; le millionnaire avait démontré à la jeune fille l'avantage d'aller vite et le désavantage d'attendre. Il l'avait fait d'un ton si chaleureux et persuasif que ses scrupules, légers à la vérité, s'étaient évanouis.

Le mariage devait avoir lieu dans la plus stricte intimité : Carterbilt, Muriel et les témoins indispensables. Une hésitation persistait dans le cœur de la jeune fille, à cause de son deuil récent ; le millionnaire en eût raison comme du reste, en lui expliquant qu'elle ne pouvait pas demeurer longtemps dans un logement garni, et que d'autre part, il lui était impossible de retourner dans son ancienne maison, où vivait son exécrable belle-mère.

De bonne heure, le lendemain du jour qui suivit l'arrestation manquée, Muriel était au Hall. Shore y avait passé la nuit : il avait expliqué bien des choses à sa tante et celle-ci était revenu du plus grand nombre de ses préventions. Elle se montrait aussi obséquieuse maintenant qu'elle avait été soupçonneuse et désagréable naguère.

Mais cette humilité nouvelle n'avait rien qui pût illusionner Carterbilt ; le millionnaire avait décidé que le règne de la gardienne du Hall serait désormais court.

Et son mariage avec Muriel devant être célébré rpomptement, il prenait ses dispositions pour assurer, lors de l'arrivée de sa femme, un personnel complet et convenable.

Un de ses presmiers actes fut de se ressusciter officiellement pour le public.

Avant de quitter Folkestone, il télégraphia à une agence de nouvelles pour la presse qu'il était vivant et qu'il se portait bien. Le lendemain matin, tous les journaux contenaient des articles sensationnels intitulés : « UN REVENANT », ou autre chose dans le même goût.

A midi précis, Mme Mainwarring franchit les grilles de la villa. Sur l'ordre de Carterbilt, elle fut conduite jusqu'à la bibliothèque. Sur la table centrale, on avait installé la fameuse valise aux bijoux.

— Je crois, dit Shore, lorsque la veuve fut annoncée, que si vous me laissez la direction de cette désagréable entrevue, tout le monde s'en trouvera bien.

Le détective venait de confronter le contenu de la valise avec la liste antérieurement publiée et de s'assurer que tout était complet. Rien ne manquait ; il y avait même des choses dont le rapport de police n'avait pas parlé.

(A suivre.)

TRÈS PROCHAINEMENT

Nous commencerons la publication D'UN

NOUVEAU FEUILLETON